

CHAPITRE III

LE MAL DE LORENZACCIO

Le début du XIX^e siècle est marqué par la fin de la monarchie absolue et la monarchie constitutionnelle la remplace. Les gens de l'époque espèrent plus de liberté et une prospérité économique. Mais l'utilisation des machines à la place des ouvriers aggrave la situation. Partout il y a des chômeurs. La situation est, de plus en plus, pénible pour les Français. Depuis la chute de l'Empire et l'exil de Napoléon I^{er}, les alliés étrangers sont en France et la fierté nationale est exacerbée. D'après Musset, les événements qui ont eu lieu avant et après 1830 ne changent rien. La plupart des Français restent opprimés et ils manquent de liberté. Le mal de l'époque décrit dans le chapitre II a expliqué le mal qui règne dans les pensées du personnage de Musset; nous allons étudier, en plus, dans ce chapitre, le désespoir du personnage Lorenzo qui est, également, celle d'Alfred de Musset.

Le mal dans le caractère de Lorenzo

Arrivé à ce point de notre étude, notons que, depuis le premier chapitre, le caractère et les états d'âme du personnage de Lorenzo sont ceux du poète. Ce Lorenzo, aussi bien que d'autres personnages de Musset dans d'autres pièces, est le reflet de lui-même, "des

doubles qui lui ressemblent comme des frères, et qui sont frémissants de sa sensibilité. (. . .) Lorenzaccio, c'est le Musset réprouvé, regrettant sa pureté évanouie...¹

Dans ce drame, Musset met son pessimisme amer et par ailleurs fait connaître la complexité des caractères humains. Il nous amène aussi à découvrir la nature profonde du mal des êtres. Et nous savons que ces traits de caractère, ces états d'âme et cette vision humaine pessimiste et amère, tout lui appartient et ne vient que de lui-même.

a. Lorenzo et son double

Le double intervient (. . .) comme un symptôme d'aliénation, d'étrangeté de soi à soi, il consacre donc bien la faillite de la vie personnelle, l'incapacité de l'homme à réaliser, à atteindre l'unité supérieure de son existence. ²

Le thème qui vient à l'évidence dans ce chapitre est la duplicité du personnage de Lorenzo de Médicis. Sait-on que Musset et le Lorenzo historique ont ce point commun de caractère et qu'au moment où le poète lit l'ébauche d'Une Conspiration en 1537 de George Sand,

¹ Robert Horville, Analyse critique de Lorenzaccio, édition de Lorenzaccio dans "Profil d'une oeuvre" no. 27 (Paris : Hatier, 1972), p. 10.

² Georges Gusdorf, La Découverte de soi, p. 371. Cité par Bernard Masson, dans Lorenzaccio ou la difficulté d'être, p. 46.

ce trait de caractère le frappe car l'être double qui apparaît dans le Lorenzo historique est semblable à lui-même. Louise Allan, une maîtresse de Musset, après trois mois de leur vie commune, note : "Je n'ai jamais vu de contrastes plus effrayants que les deux êtres enfermés dans ce seul individu."³ Le dédoublement de Musset nous montre le Musset humain, le vrai Musset et le portrait mélancolique du poète. Louise Allan y ajoute encore :

L'un bon, doux, tendre, enthousiaste, plein d'esprit, de bon sens, naïf (chose étonnante), naïf comme un enfant, bonhomme, simple, sans prétention, modeste, sensible, exalté, pleurant d'un rien venu du coeur, artiste exquis en tous genres... Prenez le contrepied, vous avez affaire à un homme possédé d'une sorte de démon, faible, violent, orgueilleux, despotique, fou, dur, petit, méfiant jusqu'à l'insulte, aveuglement entêté, personnel et égoïste autant que possible, blasphémant tout et s'exaltant autant dans le mal que dans le bien. (. . .) L'excès, voilà sa nature...⁴

1. L'autoscopie de Lorenzo

Dans la pièce, le personnage de Lorenzo est décrit de même en double. L'un est un enfant sage et comblé dans la tranquillité familiale de Cafaggiuolo.⁵ L'autre mène une vie de débauche dans la cour florentine. Ces traits de caractère mal fixés de Lorenzo donnent des

³ Emile Henriot, Alfred de Musset, (Paris : Librairie Hachette, 1928), p. 149.

⁴ Ibid. p. 149-150.

⁵ Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

images si ambiguës que personne ne peut savoir qui il est. Cependant, pour mieux comprendre la duplicité de Lorenzo, il nous faut connaître le contenu de son introspection qui est égale à celui de Musset.

"Et quelquefois la nuit mon spectre m'apparaît." ⁶
 Musset est victime de crises. Il y a autoscopie interne et externe. L'autoscopie interne consiste à "voir" avec précision l'intérieur de son corps. L'autoscopie externe est le fait de "se voir" soi-même devant soi.⁷ Pour le cas de Musset, il est victime de ces deux hallucinations. Quelquefois il "voyait double" même lorsqu'il n'avait pas bu. Parfois un autre lui-même, vêtu de noir, lui ressemble comme un frère qui se dresserait devant lui. Ce phénomène d'autoscopie se déclenche dans plusieurs oeuvres de Musset telles que : la Nuit d'Octobre, la Nuit de Décembre et surtout dans Lorenzaccio.

Pour le poète, pourquoi est-il halluciné comme un fou ? Il se peut que Musset ait, dès sa dix-huitième année, fumé de l'opium. Musset publie alors un premier volume, signé de ses initiales seulement, de la traduction de la Confession d'un mangeur d'opium, de l'Anglais

⁶ Jeanne Delais, Alfred de Musset, (Paris : Paris-Match, Collection "Les Géants", 1974), p. 28.

⁷ Ibid.

Thomas de Quincey.⁸ Sait-on que le poète aime apprendre tout par son expérience; il a peut-être goûté de cette drogue. De plus, Musset est faible de corps et d'âme depuis son enfance à cause de l'épilepsie; il est bien possible que cette hypothèse soit raisonnable. Musset lui-même ajoute que, dès lors, il rêve fréquemment :

Dans ce rêve, il s'imaginait couché près d'un cadavre ou poursuivi par lui, des squelettes entraient dans sa chambre et il se réveillait au milieu de convulsions... Tout le monde rêve assurément. Mais Alfred de Musset paraît avoir été, tout le long de sa vie, harcelé, dans certaines périodes nerveuses, de délires et d'hallucinations de cette sorte. ⁹

George Sand affronte l'hallucination du poète, pour la première fois, dans les rochers de Franchart. Le 5 août 1833, les deux amants partent en bateau pour Fontainebleau. Jeanne Delais, dans Alfred de Musset, note que pendant leur promenade au Val de Franchart, George Sand a découvert l'autre Musset :

il s'amusait à grimper sur les rochers et soudain un cri rauque, inhumain, un cri d'inexprimable détresse. (. . .) Musset gît à terre, inanimé et quand elle est parvenue à le tirer du coma, il lui confia qu'il a entendu un refrain obscène et vu passer devant lui, sur une bruyère, un homme qui courait, pâle, les vêtements déchirés et les cheveux au vent. Il l'avait reconnu. C'était, ivre, hébété, vieilli, le spectre de lui-même. ¹⁰

⁸ Emile Henriot, Alfred de Musset, p. 27.

⁹ Ibid.

¹⁰ Jeanne Delais, Alfred de Musset, p. 29-30.

Dès sa naissance, le Lorenzo historique souffre d'une infériorité de type "organique" à cause de son hérédité paternelle; ainsi "il lui arrivait d'agir comme sous l'emprise d'une folie momentanée." ¹¹

De son expérience et de sa réflexion de l'histoire florentine, Musset mentionne le phénomène d'autoscopie dans sa pièce Lorenzaccio, lorsque Marie Soderini, la mère de Lorenzo, évoque devant son fils qu' "un homme vêtu de noir (. . .), un livre sous le bras", est son Lorenzino autrefois." ¹² Dans un autre acte, le jour du meurtre, Lorenzo, après avoir donné rendez-vous à Scoronconcolo, son maître d'armes, fait une allusion explicite sur son passé. Cette hallucination est probablement due à la nostalgie de sa jeunesse : "Quand je pense que j'ai aimé les fleurs, les prairies et les sonnets de Pétrarque, le spectre de ma jeunesse se lève devant moi en frissonnant." ¹³

Pour dénouer l'intrigue de sa pièce et pour faire comprendre pourquoi Lorenzo veut tuer le duc Alexandre, Musset prend une vraie situation

¹¹ G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV^e et XV^e siècles, p. 378.

¹² Alfred de Musset, Lorenzaccio, II, 4.

¹³ Ibid. IV, 3.



d'hallucination du Lorenzo historique à Rome : "(. . .) il brisa la tête de plusieurs statues très belles de l'empereur Hadrien.¹⁴ Et dans la pièce, Musset montre qu'à cause de son hallucination, Lorenzo est pris d'une rage soudaine et décapite huit statues de marbre au Colisée. Le poète suggère que cette illusion touche les fibres les plus secrètes de la vie personnelle de Lorenzo et éveille en lui de profonds échos :

(. . .) la foudre s'est amoncelée dans ma poitrine; et il faut que je sois réellement une étincelle du tonnerre, car tout à coup, une certaine nuit que j'étais assis dans les ruines du Colisée antique, je ne sais pourquoi je me levai; je tendis vers le ciel mes bras trempés de rosée, et je jurai qu'un des tyrans de ma patrie mourrait de ma main (. . .) il m'est impossible de dire comment cet étrange serment s'est fait en moi (. . .) 15

Il se peut que l'échec d'assassinat de la part du personnage Lorenzo soit suscité par une hallucination de Brutus florentin. Lorenzo est égotiste. Il croit naïvement qu'il est Brutus¹⁶ et désire être un tyrannicide. Lorenzo, artiste et poète qui aime les fleurs et les sonnets, mérite de faire des vers et au lieu de tenir des armes, il lui faut des plumes. Il est évident que ce qu'il veut faire est le contraire de sa nature profonde mais parce qu'il est hanté, il se prend

14 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV^e et XV^e siècles, p. 378.

15 Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

16 Ibid.

pour un libérateur de la patrie. Malheureusement, bien qu'il puisse tuer le duc, il ne peut ni déraciner la tyrannie, ni établir une république.

2. Le Masque de Lorenzo

Dans la pièce, le personnage Lorenzo a deux caractères en lui-même. L'un, en apparence, est vicieux. L'autre est calme, simple et sérieux.¹⁷ C'est le vrai Lorenzo qui se cache derrière un masque.

Aux yeux du duc, des républicains et des Florentins, Lorenzo est :

un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacance... un ivrogne... un farceur... un athée... un moqueur... un faible... un poltron... une femmelette... un débauché vulgaire. 18

Et d'après sa mère, Marie Soderini :

il n'est même plus beau; comme une fumée malfaisante, la souillure de son coeur lui est montée au visage. Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble et le mépris de tout. 19

Musset montre que le personnage Lorenzo est obligé de vivre totalement sa double personnalité, car pour être un favori du duc, il doit jongler entre la vérité et les apparences. Il est mauvais comme le bâtard

17 Ibid. II, 4.

18 Ibid. I, 2 & I, 4.

19 Ibid. I, 6.

Alexandre. Lorenzo devient ainsi la honte des Médicis et celle de Florence. Mais toutes ses actions ne sont que des masques qui cachent l'autre Lorenzo. Il cache si bien sa réelle personnalité que même sa mère croit que son fils est infecte et que ses fautes seront inoubliables. Tous les Florentins iront "répéter cette fatale histoire de Lorenzo (comme) la fable de Florence." 20

Selon Varchi, chroniqueur Florentin, le Lorenzo historique était vicieux. Il a noté :

Il a commencé à montrer un coeur plein de penchant pour le mal, et que rien ne pouvait satisfaire. On le vit bientôt (. . .) se moquer ouvertement de toutes les choses divines et humaines. Pour se faire rendre des respects, il se familiarisait plus volontiers avec les personnes de basse naissance qu'avec les égaux. 21

Puisque la chronique de Varchi a été écrite sous les ordres de Côme I^{er}, il a pu y avoir des modifications par rapport à la vérité. Il est possible aussi que Musset, ayant de la ressemblance dans ses traits de caractère avec le Lorenzo historique, puisse estimer le but de Lorenzo. Tous les deux sont aristocrates. Mais du côté de Musset, il a un esprit libéral; il aime aider les gens qui sont dans un état d'infériorité. Il est probable qu'il y a une raison plus profonde. Ainsi, Le Lorenzo

20 Ibid.

21 Cité par Jacques Nathan, dans Lorenzaccio "Drame", p. 172.

historique a-t-il raison de contacter des personnes de basse naissance, peut-être parce qu'il s'attend à les aider. C'est pourquoi, dans la pièce, Musset met l'accent sur ce fait et son personnage Lorenzo est souvent méprisé par les seigneurs de la Cour et par Pierre Strozzi : tous croient selon leurs propres yeux.

Dans la pièce, Musset indique qu'il y en a quelques-uns qui connaissent le vrai Lorenzo ou qui devinent la vérité cachée à savoir que le vrai Lorenzo est tout à fait contraire à ses apparences. Le cardinal Cibo est un des personnages qui soupçonne le but de l'action de Lorenzo. Il essaie plusieurs fois d'avertir le duc que Lorenzo est apparemment domestiqué et fidèle mais qu'il peut devenir dangereux si le duc ne fait pas attention à lui : "Les chiens de Cour peuvent être pris de la rage comme les autres chiens." ²² Heureusement le duc ne le croit pas. Il ne pense pas que Lorenzo soit sournois avec lui. A son avis, les Médicis sont obligés de sauvegarder l'honneur de la famille. Lorenzo est un Médicis légitime qui devrait avoir du sang pur dans les veines, mais il présente visiblement des signes de lâcheté en voyant l'épée nue de Sire Maurice. Lui, il n'est qu'un bâtard mais il n'a point le "courage" de

22 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 4.

"se déshonorer publiquement" ²³ comme Lorenzo.

Sire Maurice est un autre personnage qui n'est pas si sûr de l'apparence de Lorenzo. Il insiste dès le début de la pièce sur le fait que la force de Lorenzo vient de son esprit malgré son caractère efféminé : "Votre esprit est une arme acérée," ²⁴ dit-il à Lorenzo.

Le masque joue un rôle très important dans la pièce Lorenzaccio de Musset, surtout avec le masque de Lorenzo de Médicis. Lorenzo se cache parce qu'il est faible et lâche. Musset proclame la conduite de son personnage Lorenzo rabaisante; il se montre en public au cours de la scène de l'épée ²⁵ dont il a même peur d'apercevoir l'ombre; il n'a que la force de soutenir un éventail. Lorenzo supporte que le cardinal Baccio Valori, commissaire apostolique de Florence, le plaigne; Sire Maurice le méprise, le duc se moque de lui et le cardinal Cibo le suspecte. ²⁶ Il consent à ce que tout le monde l'accuse pour mieux cacher ce qu'il est en réalité, quelqu'un qui n'est ni lâche ni faible.

Lorenzo fait l'aveu à Philippe Strozzi qu'il est déguisé depuis longtemps : "J'avais commencé à dire

23 Ibid. I, 4.

24 Ibid.

25 Ibid.

26 Ibid.

tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant ²⁷ et le rôle qu'il joue est un rôle de boue et de lèpre. ²⁸ Philippe Strozzi le connaît très bien et plusieurs fois lui demande de sortir de son enveloppe extérieure. ²⁹ Celui-ci est sûr que le vrai Lorenzo qui se cache est différent de son apparence : "Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ?" ³⁰

Sa tante, Catherine, a aussi confiance en lui. Elle a foi dans le fait que "tout n'est pas mort en lui" et quelquefois elle voit le feu d'une noble ambition briller dans ses yeux. ³¹

Lorenzo se démasque par son acte d'assassinat du duc lorsque la scène II de l'acte IV se termine, mais personne n'a foi en lui car le masque lui colle à la peau. A la vue de tous les Florentins, Lorenzo reste encore un débauché. Nul ne le prend au sérieux. Lorenzo achève son acte mais il est perdu pour toujours. Saint-Beuve a noté dans "Causerie du Lundi" que "le masque qu'il a pris s'est collé à lui et lui restera par

27 Ibid. III, 3.

28 Ibid.

29 Ibid.

30 Ibid.

31 Ibid. I, 6.

plaques au visage." ³²

Finalement, pour nous spectateurs, le masque se détache du visage de Lorenzo. Il n'existe plus de rapport contradictoire entre l'apparence et la réalité profonde du héros. Il se déclare comme Monsieur Lefebvre a noté :

L'apparence a sa réalité et nous devons commencer par elle la découverte de l'essentiel. Pourtant, ce n'est que l'apparence, noire, qui recouvre une réalité lumineuse : la passion de Lorenzaccio pour sa patrie, pour les hommes et la liberté. ³³

b. L'énigme de la vie de Lorenzo

Dans la pièce, Musset nous suggère que Lorenzo de Médicis est un homme ordinaire qui a une jeunesse pure, une vie paisible pendant vingt ans et s'occupe seulement des arts et des sciences.³⁴ Pourquoi devient-il un homme vicieux ? Pourquoi est-il toujours triste ? Pour trouver la réponse à cette énigme, il nous faut dévoiler le secret de la vie de Lorenzo.

Musset écrit dans Lorenzaccio que Lorenzo a été exilé de Rome. Il demeure à Florence. Puis il entre dans

³² Cité par James Dauphiné, dans Le "Masque" dans Lorenzaccio, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 65.

³³ Henri Lefebvre, Musset, p. 75.

³⁴ Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

la cour florentine en devenant un compagnon de débauche du duc de Florence, Alexandre de Médicis, son cousin. Celui-ci a foi en lui car Lorenzo est un Médicis et il lui témoigne toute sa fidélité, quant aux républicains, qui, dans les premières années du règne du duc, ont confiance en lui car il est le seul Médicis légitime qui ait un esprit libéral, ils souhaitent qu'il soit leur chef;³⁵ mais ils finissent par le suspecter. Les Florentins ne le prennent plus au sérieux. Il devient mauvais comme le duc. Est-il vraiment mauvais ? Nous connaissons la vérité lorsque Lorenzo avoue à Philippe Strozzi qu'il affecte de se tenir vicieux. Sous l'apparence de la lâcheté et de la faiblesse, Lorenzo se fait connaître; il agit volontairement avec bravoure et se décide à se sacrifier car son but sublime, c'est le désir d'assassiner un tyran : "J'ai voulu d'abord tuer Clément VII, je n'ai pu le faire parce qu'on m'a banni de Rome." ³⁶ Lorenzo est accusé d'être un vandale car il détruit les images des tyrans en forme de statues de marbre. Alors, à Florence, "(il a) recommencé (son) ouvrage avec Alexandre." ³⁷ Sa raison est plutôt de libérer sa patrie. Et pour accomplir sa mission sublime, Lorenzo, avec lucidité, est disposé à perdre tout

35 Ibid. I, 6.

36 Ibid. III, 3.

37 Ibid.

dans sa vie : son droit d'être le duc de Florence, sa vie paisible, sa dignité et la fierté familiale et finalement sa vie.

1. Lorenzo, un engagé qui s'abaisse dans le mal

Ce n'est pas facile de trouver un moyen de tuer le duc. Celui-ci a beaucoup de relations. Musset dit que Lorenzo doit être l'un d'entre eux afin qu'il puisse rester auprès du duc. Ainsi, son personnage Lorenzo se laisse emmener sur une route hideuse en se faisant vicieux. C'est vraiment un grand succès pour lui car le duc croit à sa loyauté. A aucun moment le duc ne pense que Lorenzo est un homme dangereux : "Renzo, un homme à craindre! le plus fieffé poltron! une femmelette." 38

Pour gagner toute la confiance du duc, Lorenzo feint même un évanouissement à la vue d'une épée dégainée. Dans l'acte I scène 5, Sire Maurice, un chancelier des Huit, veut se battre avec lui en duel devant le duc. Ce seigneur répond par les armes aux paroles ironiques de Lorenzo. Celui-ci refuse et s'évanouit. Alexandre croit, sans le soupçonner vraiment, que son cousin est lâche et que "la seule vue d'une épée le fait trouver mal." 39 Lorenzo est alors tout à fait méprisable dans Florence.

38 Ibid. I, 4.

39 Ibid. I, 5.

Alexandre, surtout, se moque de lui et le traite de fillette, de Lorenzetta.⁴⁰ Tout cela le fait souffrir mais la feinte lui permet de cacher le vrai Lorenzo pour tuer le duc plus facilement. A cause de son corps frêle comme celui d'une petite fille, comment pourrait-il tuer un homme aussi robuste que le duc ? C'est pourquoi Lorenzo se détruit dans des orgies pour être le favori du duc et il parvient ainsi à toujours rester à côté du duc. Mais pour en rester à ce stade, Lorenzo est obligé de sacrifier son honneur et l'orgueil de sa famille :

Pour plaire à mon cousin, il fallait arriver à lui, porté par les larmes des familles; pour devenir son ami, et acquérir sa confiance, il fallait baisser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies. (. . .) Ce que je suis devenu à cause de cela, (. . .) tu dois comprendre que j'ai souffert et il y a des blessures dont on ne lève pas l'appareil impunément. Je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte et d'opprobre. 41

Lorenzo va encore plus loin. Il trahit ses compatriotes en dénonçant des conspirateurs. Plusieurs sont bannis : "Il n'en est pas un, parmi tous ces pères de familles chassés de leur patrie que mon fils n'ait trahi,"⁴² déclare douloureusement sa mère. Quant à Alexandre, il admire l'action de délation de Lorenzo et il se vante :

40 Ibid.

41 Ibid. III, 3.

42 Ibid. I, 6.



Tout ce que je sais de ces damnés bannis, de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais. Il est glissant comme une anguille; il se fourre partout et me dit tout. 43

Depuis le début de la pièce, nous connaissons la mauvaise vie de Lorenzo et apprenons plus tard que tout ce qu'il a fait depuis le commencement c'est des gestes affectés. Mais après avoir tout avoué à Philippe Strozzi dans l'acte III scène 3, pourquoi ne se rejoint-il pas aux grandes familles républicaines pour lutter ouvertement contre le duc ? Lorenzo connaît profondément la nature des hommes. Il sait que tout le monde pense à son propre intérêt. Au début, il a confiance en Philippe Strozzi mais lorsque les deux fils de Philippe sont arrêtés, celui-ci montre son égoïsme. Il songe à son intérêt personnel qui se cache depuis longtemps sous son idéal, bien qu'il allègue rechercher la liberté : "Que l'injustice faite à ma famille soit le signal de la liberté. Pour moi et pour tous..." 44 Lorenzo connaît maintenant la nature profonde de Philippe Strozzi. De plus, Lorenzo se sent désespéré : il n'est pas sûr, qu'en agissant, les républicains profiteront de cette occasion pour établir une république. D'après lui, les républicains ne souffrent point de l'oppression, de la

43 Ibid. I, 4.

44 Ibid. III, 3.

tyrannie. Lorenzo se rend compte qu'il doit agir seul.
Alors à quoi bon se joindre aux familles républicaines :

(. . .) j'attendais toujours que l'humanité me
laissât voir sur sa face quelque chose d'honnête.
J'observais... comme un amant observe sa fiancée,
en attendant le jour des noces!... 45

Cependant bien qu'il pense que l'homme soit
mauvais, Lorenzo accepte cette nature humaine. Musset fait
parler son personnage Lorenzo. Ce dernier affirme que
l'homme est superficiellement bon mais si on le connaît
bien, on trouvera qu'il est infecte. Ainsi, il ne faut
pas avoir confiance en l'homme :

La vie est comme une cité -on peut y rester cinquante
ou soixante ans sans voir autre chose que des
promenades et des palais -mais il ne faut pas entrer
dans les tripots, ni s'arrêter, en rentrant chez
soi, aux fenêtres des mauvais quartiers. 46

En le faisant se complaire dans une vie de
débauche, Musset met dans la bouche de son personnage
Lorenzo la remarque suivante : il aime les filles, le
jeu et le vin et ce rôle de débauché n'est donc pas
difficile à jouer. Mais au fond de son coeur, il n'a pas
envie d'être vraiment vicieux : "(... .) il est vrai,
pour faire de moi un débauché, mais ce n'est pas assez
pour me donner envie de l'être." 47 Cette volonté de

45 Ibid.

46 Ibid.

47 Ibid. V, 6.

Lorenzo nous montre qu'il ne veut pas le mal. Tout ce qu'il fait et va faire est de son devoir : "La pure Idée de la Liberté suscite dans la conscience de l'homme individuel le sentiment du devoir. Lorenzaccio agit et tue par devoir." ⁴⁸ Et l'assassinat du duc est la seule action qu'il lui faille faire : "Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ?" ⁴⁹

Musset sait que lui-même ne peut échapper à la débauche. Il crée ainsi son personnage Lorenzo, qui ne peut pas non plus échapper à sa débauche. Sa feinte au début devient une chose réelle. Avec lucidité, Lorenzo se rend compte qu'il va trop loin pour pouvoir revenir du mal. Le mal se cache profondément en lui, le mauvais côté de toute "nature humaine" grandit et le pourrit. Lorenzo arrivera sûrement au but, mais ne pourra pas se débarrasser de son masque aux yeux des autres. Lorenzo s'enfonce dans une tristesse profonde. Il se résigne au fait qu'il n'est pas capable de changer d'apparence. En sachant que les moyens pour arriver au but constituent le mal, pourquoi Lorenzo ne change-t-il pas alors ? Il se peut que Lorenzo sache bien qu'il ne peut pas reculer devant son projet d'assassinat car la décision est prise et le mal lui colle déjà à la peau :

48 Henri Lefebvre, Musset, p. 123.

49 Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

Je puis délibérer et choisir, mais non revenir sur mes pas quand j'ai choisi... moi qui n'ai voulu prendre qu'un masque... avec une résolution inébranlable de rester pur sous mes vêtements souillés, je ne puis ni me retrouver moi-même, ni laver mes mains... 50

2. La "Robe de Déjanire"

"Le Vice, comme la robe de Déjanire, s'est-il si profondément incorporé à mes fibres." ⁵¹ Lorenzo affirme ainsi que le vice est collé à sa peau comme la robe de Déjanire et qu'il ne peut pas s'en échapper. Lorenzo se compare à Héraclès qui, par ignorance, met la robe du Centaure Nessus. Héraclès, au moment où il remet cette robe, se brûle et meurt avant même d'enlever la robe. Lorenzo, lui aussi, ne peut pas enlever le vice qui brûle sa peau. Il doit mourir. Généralement, ceux qui se mêlent à de mauvaises choses peuvent les quitter s'ils ont conscience de ce qu'ils font. Mais dans le cas de Lorenzo, c'est autre chose. Bien qu'il sache être intégré depuis longtemps à une vie de débauche, il sait qu'il ne peut pas revenir en arrière car le mal est entré dans son âme et "le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian," ⁵² dit-il.

50 Ibid. IV, 5.

51 Ibid. III, 3.

52 Ibid.

Quelquefois, sa conscience l'avertit qu'il est inutile d'agir, mais Lorenzo ne peut pas s'arrêter car il est trop tard pour revenir en arrière, pour être honnête comme le Lorenzo d'autrefois. Il se fait à son métier. C'est d'ailleurs son devoir de rendre service à sa patrie. Or, Lorenzo sait bien que ses compatriotes le jugent en mal. S'il laisse tomber son travail, les autres ne connaîtront jamais la vérité. Il ne faut pas qu'il "laisse mourir en silence l'énigme de (sa) vie." ⁵³ Il croit alors que son acte pourra le sauver de sa mauvaise réputation.

Dès qu'il décide d'être le compagnon de débauche du duc, Lorenzo se repent d'avoir à vivre dans un monde noir. Il n'existe plus de lumière dans sa vie : "Je suis rongé d'une tristesse auprès de laquelle la nuit la plus sombre est une lumière éblouissante." ⁵⁴ Jamais il ne sort du piège de sa tristesse profonde. Si le duc Alexandre entre aveuglément dans son piège, Lorenzo y est pris aussi. Ce qui lui reste c'est un triste souvenir et Lorenzo pleure lorsqu'il pense à son passé où il était si bon. Lorenzo sait bien qu'il ne peut plus trouver le bonheur dans sa vie. Le vice est pour lui comme "un stigmaté" sur le front et il ne pourra pas l'effacer jusqu'à la mort.

53 Ibid.

54 Ibid.

Sait-on que Lorenzo est méprisé et accusé d'être un vicieux par les autres. Cela n'est pas important pour lui. Lorenzo ne fait pas attention à ces accusations. Mais la seule chose qui le chagrine est de voir sa mère souffrir de son comportement. Il n'ose pas lui dire la vérité car "au lieu de la consoler, cela (le projet d'assassinat) lui aurait fait dire : "Crime! Crime!" jusqu'à son dernier soupir." ⁵⁵ Ainsi donc, sa mère mourra sans savoir que son fils, est en réalité un vrai patriote qui agit dans le sens où elle en a envie, c'est-à-dire avec le but de sauver la patrie.

Jusqu'à présent, nous avons analysé la vérité qui se cache derrière l'action de Lorenzo. Le secret de sa vie est ainsi dévoilé. Sous le masque, le pauvre Lorenzo est obligé de poursuivre patiemment son but, en prenant une route hideuse : "ce but qui seul le justifiera, devant la Raison et la Liberté universelles qu'il porte en lui -qui seul le délivrera du mal." ⁵⁶

55 Ibid. IV, 9.

56 Henri Lefebvre, Musset, p. 73.

3. Le scepticisme et l'inertie de Lorenzo

Dans l'histoire florentine, le Lorenzo historique est arrivé à Florence en 1534 et il a assassiné le duc Alexandre en 1537. Pourquoi attend-il donc jusqu'en 1537 ? Musset nous révèle dans la pièce que son personnage Lorenzo est indécis et hésitant. Il a beaucoup de peine à fixer la date de son meurtre. Il doit réfléchir soigneusement avant d'agir. Selon l'histoire, la raison du meurtre était ambiguë; il y a encore des discussions problématiques. Certains croient à une vengeance personnelle, d'autres au patriotisme.⁵⁷ Mais si l'on croit au chroniqueur italien Benedetto Varchi, on remarquera qu'il y a trois motifs importants. Ce meurtre correspond au désir de faire oublier d'une part l'infâmie de Rome, d'autre part la honte du mariage indigne imposé à sa soeur, et enfin il y a un désir d'immortalité et des sentiments républicains héréditaires dans la branche cadette de la famille.⁵⁸ Tandis que dans la pièce, la seule raison du personnage Lorenzo c'est de

57 Bongkot La-orlertlakana, La tyrannie et la liberté, Diplôme d'Etudes Supérieures (Bangkok : Université Chulalongkorn, 1976), p. 67.

58 Joyce G. Bromfield, De Lorenzino de Médicis à Lorenzaccio. Cité par Bongkot La-orlertlakana, dans La tyrannie et la liberté, p. 67.

délivrer sa patrie des mains des tyrans.

Revenons maintenant au problème de l'hésitation du personnage Lorenzo. Il est évident que Lorenzo est gêné par son caractère sceptique. Il ne croit plus à l'homme. Musset nous l'a montré dans sa jeunesse : c'est un garçon qui croit à la vertu, à la grandeur humaine comme un martyr croit à son Dieu.⁵⁹ Mais à présent, non! Il suspecte que l'homme est mauvais et prêt à abuser des autres. C'est pourquoi Lorenzo avertit Philippe Strozzi que la nature humaine est mauvaise : "S'il s'agit de tenter quelque chose pour les hommes, je te conseille de te couper les bras, car tu ne seras pas longtemps à t'apercevoir qu'il n'y a que toi qui en aies."⁶⁰ et "Maintenant, je connais les hommes, et je te conseille de ne pas t'en mêler."⁶¹ Du reste, dans le dialogue entre Lorenzo et Philippe Strozzi à l'acte III scène 3, Musset nous révèle que Lorenzo saisit clairement toute la profondeur de l'esprit de l'homme :

Je me suis enfoncé dans cette mer houleuse de la vie - j'en ai parcouru toutes les profondeurs, couvert de ma cloche de verre - tandis que vous admiriez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et les Léviathans. ⁶²

59 Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

60 Ibid.

61 Ibid.

62 Ibid.

Ainsi, Lorenzo, plein de scepticisme, hésite à prendre une décision car il prévoit que personne ne l'aidera à établir la république. Il ressent l'extrême indifférence des républicains : "(. . .) à quoi servent-ils ? Que font-ils ? Comment agissent-ils ? Qu'importe que la conscience soit vivante si le bras est mort." ⁶³

Lorenzo doute que les autres s'intéressent aux affaires de la patrie, mais il oublie de considérer le fait qu'il est lui-même inerte. L'inertie joue un rôle assez important en lui. Dans ce cas, Monsieur Bernard Masson a noté : "Tout se passe comme si Lorenzo prenait son temps et retardait sans cesse le moment de passer à l'exécution finale." ⁶⁴ Il se peut que le personnage Lorenzo trouve du plaisir à rester débauché comme le duc ou qu'il soit touché par la générosité du duc. A rester longtemps un intendant d'Alexandre, Lorenzo en oublie quelquefois son but et il hésite plusieurs fois même à poursuivre son projet. Le duc, malgré son mauvais caractère, aime Lorenzo. Il ne cache à aucun moment sa faveur pour son favori. Lorenzo, par nature bon, trouve que le duc est très gentil. Alors il a déjà fixé l'heure du meurtre, (C'est à minuit), ⁶⁵ il s'en souvient : "Il a

63 Ibid.

64 Bernard Masson, Lorenzaccio ou la difficulté d'être, p. 33.

65 Alfred de Musset, Lorenzaccio, IV, 3.

fait du mal aux autres mais il m'a fait du bien, du moins à sa manière." ⁶⁶ Heureusement malgré plusieurs hésitations, Lorenzo n'abandonne pas son projet car un événement important fait éclater sa colère. Sa tante Catherine a reçu une lettre galante du duc. Lorenzo se sent responsable de sa protection et il se précipite une nouvelle fois dans l'action; et cette fois, c'est une décision sans retour.

Nous connaissons maintenant le secret de la vie de Lorenzo et nous savons pourquoi il est obligé de faire ce crime. Au lieu de le blâmer comme un assassin, il faut l'admirer de ce tyrannicide. La faute de Lorenzo c'est de ne pas choisir le bon moment pour tuer. Il agit dans une période où tous ses compatriotes ne voient que leurs propres intérêts. Ainsi, Lorenzo est-il seul dans son acte. C'est pourquoi la tyrannie existe encore à Florence et qu'une république restera pour toujours un rêve.

66 Ibid.



Le pessimisme de "Lorenzaccio"

Il est évident que Musset s'oppose à la situation politique française de son époque. Mais il sait bien qu'à lui seul, il ne peut pas la faire changer. La France est encore gouvernée d'une manière tyrannique. Son mécontentement l'amène à écrire Lorenzaccio dans lequel il traduit son pessimisme total à travers l'âme de son personnage Lorenzo.

Dans la pièce, Musset fait déclamer désespérément par son personnage Lorenzo : "Je travaillais pour l'humanité, mais mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques." ⁶⁷ Faute de foi en l'homme, Lorenzo reste dans son propre monde : sombre et solitaire. Il n'a aucun ami intime. Personne ne le connaît intimement. Il se sent seul à Florence. Cependant, Musset crée son personnage Lorenzo, tel un homme normal qui ne peut rester seul. Il a soif d'amour, de confiance comme les autres. Il est à remarquer que les personnages de Musset, comme Musset lui-même, cherchent l'amour et "tentent de s'enfuir dans l'amour, ou dans le rêve de l'amour. Il devient le sens de leur vie." ⁶⁸ Mais le cas de Lorenzo est différent. L'amour de Lorenzo est

67 Ibid. III, 3.

68 Henri Lefebvre, Musset, p. 61.

idéologique. C'est l'amour "de la liberté". Il le cherche tout au long de sa vie mais il ne le trouve jamais. Florence "mère de tous les vices"⁶⁹ remplacera un tyran par un autre tyran. Pour appuyer cette idée, nous citons Monsieur Bernard Masson :

Le monde de Lorenzaccio est un monde sans amour ou, pour parler le langage des philosophes, sans communication interpersonnelle : (. . .). Il est remarquable en tout cas que, dans Lorenzaccio, les relations humaines sont fondées sur la violence et le mépris et d'autant plus on voit l'étendue du pessimisme aux mains des gens sans conscience et sans scrupules. 70

Nous découvrons enfin qu'il y a un conflit intérieur chez Lorenzo qui est également un reflet de l'auteur. Il est un homme sensible comme Musset qui a beaucoup de peine à vivre dans une époque décadente sans libertés. Mais avec son esprit français, il ne s'enfuit pas de sa patrie comme d'autres romantiques. Il a le plaisir d'affronter avec courage le mal de son époque.

Dans la pièce, Musset fait en sorte que le personnage Lorenzo prévoit le résultat de son acte. Il se rend compte que le meurtre du duc sera inutile car personne n'étendra son action; il sera sûrement tué par des hommes du duc. Mais Lorenzo ne peut pas arrêter son

69 Jeanne Delais, Alfred de Musset, p. 42.

70 Bernard Masson, Lorenzaccio ou la difficulté d'être, p. 45-46.

plan d'assassinat. Il se peut que l'action du personnage Lorenzo soit suscitée par quelques raisons importantes : Musset fait dire à son héros qu'il ne veut pas que ses deux années "sur un rocher taillé à pic" ne servent à rien ou encore que "ce meurtre est le seul brin d'herbe où (il ait) pu cramponner (ses) ongles." ⁷¹ De plus, Lorenzo n'a pas envie de rompre "le seul fil qui rattache aujourd'hui (son) coeur à quelques fibres de (son) coeur d'autrefois." ⁷² Or, le héros veut sauver son honnêteté perdue et montrer qu'en vérité il n'est pas mauvais. Tout ce qu'il a fait pendant deux ans est une feinte. Puis, Musset nous montre que son personnage Lorenzo désire éliminer le duc car celui-ci veut conquérir le coeur de sa tante Catherine. Il semble que la dernière raison soit une vengeance personnelle. Lorenzo estime que le pape Clément VII est un tyran et a envie de le tuer. Mais avant de commettre ce crime, il est exilé à Florence. Lorenzo, comme tous les Florentins, connaît le secret de la naissance du duc de Florence : celui-ci est fils naturel de Clément VII. Alors, dans son désir de venger ses blessures de Rome, Lorenzo a l'intention d'assassiner le duc Alexandre pour rejeter aussi la tyrannie. Malheureusement quand "une liqueur précieuse dont (Lorenzo) était le flacon" sort, ce n'est

71 Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

72 Ibid.

73 Ibid.

pas la réussite totale car seul le duc meurt; ce n'est pas la tyrannie. Et après le duc Alexandre, il y a un autre tyran, Côme I^{er} ou Côme de Médicis.

C'est ainsi, à Florence; assassiner un tyran ne sert à rien, un autre peut le remplacer. De même à Paris, éliminer un roi est aussi vain; le suivant semble pire que le prédécesseur quand il monte sur le trône. Musset semble vouloir nous le dire. Son personnage fera un acte gratuit et le sait à l'avance. Il se tourmente pour le mal qui lui colle à la peau et il n'a aucun salut. Cette situation pessimiste nous semble inévitable et présente.

Musset écrit dans la pièce que son personnage Lorenzo peut achever son acte en assassinant le duc dans sa chambre. Mais Lorenzo ne se présente pas comme un tyrannicide. Pourquoi ne montre-t-il pas la tête du duc pour que tout le monde sache qu'il est le sauveur de la patrie ? Pourquoi ne saisit-il pas cette occasion d'annoncer l'établissement d'une république à Florence ? Au contraire, Lorenzo se réfugie à Venise pour rencontrer Philippe Strozzi et pour lui dire qu'il a déjà tué le duc. Musset nous montre son pessimisme douloureux dans la bouche de son personnage Lorenzo. Il n'est pas nécessaire de témoigner avec la tête du duc pour se proclamer libérateur de Florence : il faut que les Florentins agissent aussi après son acte. Mais à cause

de la lâcheté et de l'indifférence du peuple, le rêve idéal de fonder un régime républicain à Florence s'écroule. Musset place dans la pièce le dialogue entre Lorenzo et Philippe Strozzi : il y a "beaucoup de lâches et un grand nombre d'indifférents." ⁷⁴ La majorité des Florentins supportent volontairement la domination des tyrans. Pareillement, à Paris, des Parisiens, surtout des bourgeois, ne s'intéressent qu'à leurs intérêts personnels. Ils acceptent, avec plaisir, l'oppression des rois si cela peut les enrichir. Musset parle avec ironie dans un dialogue entre un marchand et le père Mondella, orfèvre florentin, tous les deux représentants des bourgeois de l'époque, dans l'acte I scène 2 :

J'avoue que ces fêtes-là me font plaisir, à moi. (. . .); on attrape un petit air de danse sans rien payer, et on se dit : Hé, Hé, ce sont mes étoffes qui dansent, mes belles étoffes de bon Dieu, sur le cher corps de tous ces braves et loyaux seigneurs. ⁷⁵

Ainsi aux yeux de Musset et de son personnage Lorenzo, le patriotisme n'existe plus dans l'esprit du peuple. Lorenzo se sent désespéré. Il ne trouve personne qui puisse être un vrai patriote tel que lui. Alors pour qui travaillera-t-il ? Son désespoir explose lorsqu'il s'exclame déplorablement : "J'entends qu'ils (les républicains) ont haussé les épaules, et qu'ils sont

74 Ibid. V, 2.

75 Ibid. I, 2

retournés à leurs dîners, à leurs cornets (de dés) et à leurs femmes." 76

Musset nous montre qu'au moment où le personnage Lorenzo se décide à éliminer le duc, il espère que ses compatriotes vont immédiatement reprendre la liberté perdue et bâtir un régime républicain. Mais des idiots tels que les Florentins restent indifférents. D'autre part, ils s'intéressent à se noyer dans les tonneaux de vin que des valets de cour leur distribuent pour qu'ils perdent le sens commun et ne pensent pas à la conspiration.⁷⁷ D'ailleurs, Musset nous suggère le fait que les Pazzi représentent une grande famille républicaine opposée aux Médicis. Elle proteste ouvertement contre la tyrannie et un tyran tel que le duc. Mais lorsque Lorenzo leur demande de l'aide, les Pazzi, comme d'autres familles républicaines, restent refermés pour "faire des armes dans leur antichambre, en buvant du vin du Midi de temps à autre quand ils ont le gosier sec." ⁷⁸ Ainsi, quand Philippe Strozzi lui garantit sur la dignité des républicains que ceux-ci vont profiter de cette occasion pour une insurrection révolutionnaire, Lorenzo proteste contre la prétendue loyauté de Philippe Strozzi :

76 Ibid. V, 2.

77 Ibid. V, 5.

78 Ibid. V, 2.

Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre; (. . .) si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. (. . .) Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien. 79

Pourquoi les républicains ne font-ils rien lorsque Lorenzo frappe à leur porte pour les avertir à l'heure du meurtre ? Musset ne veut pas seulement évoquer cela par fidélité à la vérité historique, mais il veut aussi montrer clairement l'échec de l'action de son personnage Lorenzo. Musset montre que les républicains ont peur que tout ce que Lorenzo dit soit un piège. Ils ne l'écoutent pas. Lorenzo les blâme furieusement :

J'en conviens; que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part (. . .) ce sont là des travers impardonnables et qui me font le plus grand tort. 80

A vrai dire, ce n'est pas exactement la faute des républicains. Eux, ils sont presque tous bannis de Florence à cause de la médisance de Lorenzo. Celui-ci est reconnu depuis longtemps comme étant vicieux. Le malentendu est déjà irrémédiable. On ne comprend ni son acte ni lui-même. Notre héros est condamné pour toujours. Et nous touchons là à une autre facette du pessimisme de l'auteur.

79 Ibid. III, 3.

80 Ibid. V, 6.

Après avoir assassiné le duc, Lorenzo sort tout de suite de Florence pour aller voir Philippe Strozzi à Venise où il apprend la nouvelle de la mort de sa mère. Lorenzo se sent creux comme "une statue de fer-blanc." Sa mère est morte avant de connaître le vrai Lorenzo. Cette angoisse le paralyse, il ne veut plus retrouver son honneur car ce n'est plus nécessaire. Lorenzo se rend compte qu'en réalité, il est "une machine à meurtre",⁸¹ qui "est à la fois le moteur et la victime."⁸² Lorenzo sait bien que maintenant la mort du duc ne peut pas faire revenir son honnêteté d'autrefois. A partir de maintenant le malheur existe en lui éternellement.

Musset montre que le sacrifice de son personnage Lorenzo reste par conséquent inutile, malgré la perte de son honneur, de son bonheur, de sa fierté, de sa dignité et finalement de sa vie. Nul ne s'inquiète de cette inutilité. Tout le monde laisse passer cet événement comme on laisse passer l'air ou la poussière. Un artiste qui désire se prendre pour un homme d'action sera entièrement effacé de la mémoire de ses compatriotes.

81 Ibid. V, 5.

82 Ibid.

D'après notre étude, le mal de Lorenzo est également celui de l'auteur. Ce mal relève aussi d'une vision pessimiste de la vie de Musset. Le monde de Lorenzo est trop corrompu. Il n'existe même pas de soleil et de lumière. Lorenzo doit rester seul dans son propre monde plein du mal. Jamais il n'y échappe. Naturellement le mal peut être guéri comme toutes les maladies mais pour le cas de Lorenzo, le mal est inguérissable.⁸³ C'est un mal sans remède car Lorenzaccio ne peut plus se récupérer pour redevenir Lorenzo. Le seul moyen de le guérir est la mort.

Dans la pièce, Musset nous suggère que son personnage Lorenzo sait avec lucidité que personne ne s'intéresse à son geste et sa conscience l'avertit que nul ne profitera de cette action, que ce meurtre ne servira à rien et qu'il perdra tout. Mais il ne recule absolument pas. Quelle est sa raison secrète ? Pourquoi, tout en sachant que son action est inutile, Lorenzo n'arrête-t-il pas son travail ? Avec son double caractère, le malheur de vivre et la nostalgie de la pureté de sa jeunesse, il se peut que Lorenzo pense à se suicider pour échapper à un monde répugnant. Mais l'orgueil l'en empêche. Et il sait que s'il se suicidait, il ne pourrait rien faire : le tyran tel que le duc ne perdra jamais dans ce monde. Musset fait dire par son personnage Lorenzo au personnage Philippe Strozzi dans l'acte III

83 Ibid. III, 3.

scène 3 : "(. . .) veux-tu donc que je sois un spectre, et qu'en frappant sur ce squelette... il n'en sorte aucun son ?"⁸⁴ Alors pour une mort plus mémorable et plus honorable et pour guérir le mal, Lorenzo choisit d'être un tyrannicide, au risque de se laisser tuer plus tard par des hommes du duc. Ainsi, il peut finir ses jours après avoir agi pour son amour de la liberté.

Dans la pièce, la tyrannie d'une part, et la souffrance du peuple d'autre part, poussent Lorenzo à s'intéresser au domaine politique florentin. Il est un républicain malgré son caractère complexe et nuancé. Fier de ses origines et désireux de "vouloir être grand", il est probable que Lorenzo rêve de devenir bienfaiteur de la patrie à l'imitation de "la glorieuse mémoire de ses aïeux."⁸⁵ Ayant conscience d'être le sauveur de la patrie, désirant affirmer sa supériorité et aussi poussé par une haine violente envers le duc, le personnage Lorenzo de Musset se transforme en homme volontaire et prêt à se sacrifier pour la recherche de la liberté. Mais au lieu de la trouver, Lorenzo arrive à un constat de faillite, celui de son autodestruction. Et voilà un point final et extrême du pessimisme de Musset. Bernard Masson l'a d'ailleurs analysé ainsi :

84 Ibid.

85 Ibid. I, 6.

Si Lorenzo est réduit à cette déchéance, c'est que le monde est pourri en ses profondeurs, que l'humanité est un monstre hideux, que la vie est une vilaine cuisine, que la tyrannie règne sur cette société avilie et amorphe, que les républicains sont peut-être honnêtes, mais bavards et paralysés devant l'action. Tableau désolant, on le voit, qui fait du héros de Musset non l'artisan de son propre malheur, mais la victime d'une conjuration du destin. 86



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

86. Bernard Masson, Lorenzaccio ou la difficulté d'être, p. 13.



CONCLUSION

Avec cette étude, nous remarquons que la pièce Lorenzaccio d'Alfred de Musset reflète entièrement l'atmosphère de Paris en 1830 et qu'elle traduit aussi l'amertume des gens de l'époque. Pour décrire Florence du XVI^e siècle, Musset se sert de la vision de Paris du XIX^e et Lorenzo de Médicis dans la pièce est au fond un républicain libéral de 1830.

Musset écrit Lorenzaccio pour montrer son mécontentement vis à vis de la situation politique française pendant la Monarchie de Juillet et en parle avec l'acte de son personnage Lorenzo de Médicis. Musset se sent désespéré à cause du manque de liberté. Tous les écrivains romantiques sont troublés par ce problème et certains, sauf Musset, s'enfuient de leur patrie.

Pour créer son personnage Lorenzo, Musset met, dans l'esprit de son héros, ses propres sentiments, ses états d'âme et ses traits de caractère. Ainsi, le héros de Lorenzaccio et Musset lui-même ont une ressemblance de caractère; disons que le personnage Lorenzo est le reflet de Musset.

Au désir d'exprimer son pessimisme total, Musset décrit la situation politique, économique et sociale de Florence de début du XVI^e siècle en empruntant celle de Paris du XIX^e. Après la mort du duc Alexandre, l'incident

dans l'acte V scène 5, n'est-il pas une allusion aux "Trois Glorieuses" pendant la Révolution de 1830 qui aboutit à l'avènement de Louis-Philippe ?

Le thème évident de Lorenzaccio est le mal qu'on rencontre dans la recherche d'une liberté. Le manque de liberté en France existe pour toujours car un tyran sera remplacé par un autre. Après Louis XVIII, c'est Charles X et ensuite Louis-Philippe. Tout au long de sa vie, Musset ne peut échapper à la tyrannie. Elle règne et gouverne toujours la France. Elle ne disparaît jamais.

Dans la pièce, Musset nous montre le destin de l'homme d'action tel que son personnage Lorenzo. Celui-ci échoue totalement dans son acte, meurt horriblement par les mains de l'humanité dont il tente de sauver l'esprit. Au lieu d'être admiré, Lorenzo meurt sans tombeau car "le peuple s'est jeté sur lui... (et son cadavre) on le pousse dans la lagune."¹

Finalement, Musset nous donne l'impression que la mort des patriotes n'est pas honorable comme le rêve tout le monde. Si nous étudions la vie des héros de la patrie, nous remarquons qu'ils doivent tout sacrifier, même leur vie. Ainsi, tout ce que Musset exprime dans sa pièce, c'est un avertissement. Il désire nous avertir que, perdre sa vie pour l'humanité ne sert à rien. Cela

1 Alfred de Musset, Lorenzaccio, V, 7.

correspond à un cristal offert à un singe. Celui-ci ne connaît pas la valeur du cristal. Pourtant, la grandeur humaine ne réside-t-elle pas dans cet acte gratuit ?

Cependant, cette recherche n'aboutirait pas parfaitement si nous n'ajoutions pas le jugement sur Lorenzaccio de ceux qui ont admiré le génie de Musset. Ils sont nombreux mais je voudrais n'en citer que quelques-uns. Jules Lemaitre déclare : "(. . .) le personnage Lorenzaccio (. . .) est une créature vivante. Il est de chair, de sang, de nerfs et de bile." ² De même, Léon Lafoscade proclame que

Lorenzaccio procède d'une étude sérieuse, approfondie, passionnée de la **Florence de XVI^e siècle**; Musset a beaucoup emprunté à Varchi mais il a interprété, commenté, illustré les documents qu'il utilisait; il a donné aux hommes et aux choses une physionomie vivante, expressive, troublante même. Tous les rôles, et surtout le rôle principal, ont pris sous sa plume un relief saisissant. ³

Pour H. J. Hunt :

Tous les critiques sont d'accord sur un certain nombre de points : Lorenzaccio, c'est une merveilleuse résurrection d'un moment important de l'histoire de Florence; c'est, malgré quelques

2 Cité par Jacques Nathan, dans Alfred de Musset "Lorenzaccio" Drame, p. 183.

3 Léon Lafoscade, Le théâtre d'Alfred de Musset Cité par Jean Pierrot dans Alfred de Musset "Lorenzaccio" Drame (Paris : Hachette, 1968), p.172.

défauts, le meilleur ouvrage théâtrale que le romantisme français ait réussi à créer ; c'est une enquête psychologique de premier ordre, où l'auteur a pénétré jusqu'aux bas-fonds de la personnalité humaine. 4

Nous trouverons enfin que ces deux remarques de Léon Lafoscade et de H. J. Hunt sont aussi une conclusion du but de la recherche de Musset. La pièce Lorenzaccio nous fait connaître jusqu'aux bas-fonds de la nature humaine ainsi que le rôle saisissant de Lorenzaccio. Et grâce à son génie, Musset produit la résurrection des phénomènes importants de l'histoire florentine dans sa seule pièce historique Lorenzaccio.

H. J. Hunt, Alfred de Musset et la Révolution de Juillet. Cité par Jean Pierrot, dans Alfred de Musset "Lorenzaccio" Drame, p. 172.